

# Un léger sursaut mais *in fine* l'abstention s'impose encore

Les Varois se sont davantage mobilisés pour le second tour mais la participation reste faible. *Var-matin* est allé à la rencontre des électeurs et des abstentionnistes.

« **P**eut mieux faire... » Le commentaire accompagnant si souvent les bulletins de notes s'applique aux Varois, qui ont encore boudé les urnes ce dimanche, même s'ils ont été légèrement plus nombreux à voter, avec une participation passant de 32,98 % à 36,28 % entre le 20 et le 27 juin. Image trompeuse au bureau de vote de la Bouverie, à Roquebrune-sur-Argens, où le parking est plein à craquer... C'est parce qu'un tournoi de foot se déroule sur le stade voisin. Monique vient de glisser son bulletin dans l'urne. « Les gens se désintéressent de tout, déplore cette retraitée. Pour moi c'est une question d'éducation. Ma petite fille de 20 ans vote pour la première fois. Elle s'y intéresse par ce qu'en famille on discute politique. »

## Donner son opinion

Élodie et Ulrich, qui ont déjà voté au premier tour, habitent le quartier. Ils sont venus à pied avec leurs deux petits garçons dans la poussette. « Ça nous fait une promenade, dit Monsieur. Plus



Élodie et Ulrich sont allés exercer leur droit de vote à Roquebrune-sur-Argens, avec leurs deux petits garçons.

(Photos Philippe Arnassan)

sérieusement, c'est un devoir, mais pas pour tout le monde apparemment. Pourtant, ça ne prend que cinq minutes... Les gens râlent mais ils restent sur leur canapé ». Son épouse qui travaille à la banque postale, tente une explication pour les abstentionnistes : « On en parle avec mes collègues, il y en a qui disent qu'ils s'en foutent, qu'ils n'ont pas le temps ou que ça ne changerait rien dans leur vie. Ils ne voient pas l'importance de donner son opinion. Or, le meilleur moyen de la donner c'est le

vote. En ne votant pas on ne peut pas faire changer les choses ». Edin, la cinquantaine, n'a jamais manqué une élection et considère que « toutes sont importantes. C'est même un devoir. Je mettrais une amende à ceux qui ne votent

pas. Les gens se plaignent mais quand il faut voter il n'y a personne ». Malgré tout, il tente une explication : « Ils en ont marre, ils ne croient plus en la politique, ils trouvent que leur situation ne s'améliore pas. Moi, j'y crois encore un peu. Moins

qu'avant, mais encore un peu ». Maurane, 21 ans, hésite encore. Elle n'a pas voté au premier tour parce que « ça ne m'intéresse pas trop ». Elle va peut-être se décider plus tard dans la journée et aller voter « avec une copine qui m'a dit qu'il faut faire barrage au RN ». Sans plus de conviction. Sur le front de mer raphaëlois, Pauline, 27 ans, ne s'est pas déplacée « parce que les Verts ne sont plus dans la course. On a le choix entre la peste et le choléra. Et voter blanc n'est pas reconnu ». Originaires d'île de France, Badre et Vanessa n'ont voté ni au premier, ni au second tour, ils profitent des vacances et assument l'abstention : « Cela fait combien d'années qu'on nous promet du mieux, qu'on nous ment ?, interroge le quadragénaire. Quand on voit le patrimoine des élus, d'où sort-il ? De nos impôts. Quand on voit l'entente avec les lobbys, le business qu'ils font. On a essayé la droite, la gauche, on va dire qu'on a le centre, mais au final, rien ne change ».

V. G.

vgeorges@nicematin.fr

## Sur la plage de Saint-Raphaël, rares sont ceux passés d'abord par les urnes

« Ce matin à 8 heures j'étais au bureau de vote à Draguignan, avant de venir passer la journée ici, explique Françoise, sur le sable du Veillat, à Saint-Raphaël. C'est très important de voter et j'ai du mal à comprendre ceux qui ne le font pas ». C'est le cas de son amie Michèle. Cette Rouennaise a voté au premier tour mais pas ce dimanche, trop pressée de venir en vacances sur

la Côte. « Je n'ai pas eu le temps de faire la procuration », dit-elle. « C'est une excuse bidon de ne pas avoir le temps quand on est à la retraite », la tance sa copine dracénoise. Étalés sur leurs serviettes de plage, des jeunes originaires de Tours ont les yeux rivés sur leurs téléphones portables. Ils ont entre 21 et 26 ans et aucun n'est allé aux urnes, ni n'a fait de

procuration. Certains s'en expliquent : « C'est une perte d'intérêt et de confiance envers les idées et les hommes politiques. Les gens pour qui on vote sont trop bridés », selon Melvyl. « Les promesses des candidats, ce sont des paroles en l'air », estime Raphaël, ouvrier. Léa, étudiante en alternance, pense que la période ne s'y prête pas : « On sort du Covid, du

confinement, on profite des vacances ». Les élections sont un sujet qu'ils évitent d'ailleurs d'aborder ensemble : « dans le groupe on n'a pas les mêmes opinions, on évite d'en parler », souligne Raphaël. Un seul d'entre eux a voté aux municipales mais tous disent qu'ils voteront à la prochaine présidentielle. Julia, 26 ans, assure avoir voté

aux dernières municipales et à la présidentielle, mais ces élections-là l'ont laissée indifférente. « Je n'ai même pas pensé à aller voter, aucun programme ne me fait envie. Les seuls pour lesquels j'aurais pu voter ce sont les écolos mais ils ne sont pas au second tour. Avec mes amis, mes collègues de travail, on ne parle jamais de politique ».

V. G.



Sur la plage du Veillat à Saint-Raphaël, entre « vote important » matinal et « perte d'intérêt et de confiance envers les idées et les hommes politiques ».